

Des clandestins sans billet refusent de descendre des trains... et gagnent !



Dimitar Dilkoff, AFP

Cet été j'ai séjourné par intermittence dans un lieu très tranquille, loin de l'agitation du monde en tout cas (on n'entendait même plus parler des sujets qui fâchent, sauf bien sûr dans la lecture assidue et quotidienne de RL). Je suis allée à la gare déposer quelqu'un. Tout paraissait normal, mais le train ne partait pas. Les voyageurs patientaient. Comme l'heure tournait, je me suis renseignée auprès d'un agent de la SNCF et la réponse est tombée : il y avait un passager sans billet et sans papiers dans le train. On attendait la police. J'ai vu en fin de train, loin de moi, un petit attroupement, j'ai entendu des cris, le train s'est ébranlé, et l'agent de la SNCF m'a dit : « ça y est la police est venue, on a fait descendre du train l'individu sans papiers et sans billet, et le train va pouvoir partir ». Je l'ai cru, sans avoir rien vu de sûr. Je n'ai pas vu de police. Je n'y ai plus pensé, tant les événements dits « normaux » (mais de plus en plus rares) portent peu à la réflexion et donc à prendre la plume. Mais a posteriori, je me demande si l'agent a bien dit la vérité et si l'individu est bien descendu du train... je crois en fait qu'il y est resté. Car trois semaines plus tard, je suis retournée à cette même

gare chercher quelqu'un. Là aussi le train, en provenance de Vintimille et en direction de Paris et du Luxembourg, ne partait pas. Cette fois je suis allée voir l'attroupement. Il y avait au moins une douzaine d'employés de la SNCF, agents de sécurité et contrôleurs, et j'ai entrevu une femme « de la diversité » qui glapissait des réponses vives mais je dois dire, polies : « ne me touchez pas, vous n'avez pas le droit » et « je ne descendrai pas du train ». Manifestement, elle avait été briefée et préparée. Par qui ?...Qui prépare ces gens au voyage, en leur donnant de l'argent, des arguments, une conduite à tenir, et des espérances ?...

J'ai interrogé un agent de la SNCF, qui m'a dit ce que je savais déjà, ces agents n'ont pas le droit de toucher un récalcitrant, il faut donc attendre la police, qui avait été appelée et allait venir. En voyant les passagers, nonchalants, mais essayant de voir par la fenêtre ce qui se passait, une question m'est venue : certains n'ont-ils pas des rendez-vous urgents, médicaux ou d'affaires, des recherches d'emploi, des correspondances, des avions à prendre, leur famille les attendant, etc. ?...Personne ne mouffetait. Et pourtant cinq ou six passagers auraient pu prendre cette femme par les bras et les jambes et la mettre sur le quai en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Non ? Et cela aurait servi de leçon à tous les candidats au voyage gratuit (mais payé par nos impôts). Les Français sont-ils des veaux ?...Comment peuvent-ils accepter que des clandestins retardent tout un train ? Ce sans-gêne inouï des clandestins montre à lui tout seul leur manque de respect de notre pays et leur rêve de le mettre à genoux et d'y faire leurs propres lois.

Finalement, la police n'est pas venue faire descendre du train la candidate au voyage. Le train a fini par partir, avec du retard, et avec sa passagère clandestine recevant ainsi une acceptation tacite. Et cerise sur le gâteau, j'ai eu le témoignage d'une personne qui a passé du temps cet été dans ces trains en provenance d'Italie. Elle dit qu'elle y a vu beaucoup de clandestins, des gens sans papiers, sans billets, ne parlant pas un mot de français, ayant l'air épuisé de gens

qui ont fait un long voyage, sans bagages...bien évidemment des candidats aux largesses de l'Etat français ou de la Grande Bretagne. La SNCF ne faisait rien. La police, non plus. Les voyageurs, accablés, encore moins. Courage, fermons les yeux. Dans un autre transport en commun que j'ai pris cet été dans le même coin, deux cas typiques se sont présentés : un jeune Français non diversitaire était monté sans billet. Il a dû entendre une forte réprimande et payer une amende. Une femme « diversitaire » était elle aussi sans billet et sans papiers. On lui a juste dit de ne pas recommencer. Deux poids, deux mesures.

Si les contrôleurs et la police ne font rien, à nous de nous prendre en mains. On ne va pas se laisser cracher à la figure plus longtemps, non ? Réagissons, dans les transports : à nous de faire comprendre à ces voyageurs indéliques qu'ils sont loin d'être les bienvenus et si possible, de les débarquer nous-mêmes... Ces voyageurs prennent nos trains d'assaut, prenons les à bras-le-corps pour les f...dehors. Si quelques voyageurs décidés s'y mettaient, les choses changeraient peut-être. Je veux bien aider si je suis là...

A quand le jour où les migrants, majoritaires dans un train, mettront sur le quai les voyageurs munis de billets et de papiers ?... Les cauchemars les plus fous deviennent possibles. Une octogénaire m'a raconté qu'elle était avec son mari sagement assise dans un train, ayant deux billets et deux places réservées. Deux femmes d'une origine disons incertaine, s'en sont prises à elle et lui ont intimé l'ordre de dégager car elle avait pris leurs places. Ces plaignantes, sur le refus de bouger de la vieille dame, pas dégonflées ont appelé le contrôleur. Elles avaient bien des billets, et même les places contestées, mais pour...le train de la veille. Heureusement le contrôleur a soutenu la vieille dame. Mais les contrôleurs, comme nos lois, peuvent changer...

En Macédoine, cet été, un train est pris d'assaut chaque jour par les migrants en provenance de Serbie et d'autres pays comme l'Afghanistan, inquiets du mur anti-migrants que la Hongrie est en train d'édifier.

<http://www.45enord.ca/2015/08/des-centaines-de-migrants-prennent-dassaut-une-gare-de-macedoine/>

La Macédoine a décidé d'envoyer son armée. Et nous ?...

La même semaine, je suis allée à la messe dans ce patelin encore calme bien que situé non loin de flux inquiétants de migrants : cela m'arrive encore quelquefois, que voulez-vous, on ne se refait pas !... Mais une intention a été lue « prions pour que les migrants soient bien accueillis en France et dans la dignité ». Mon sang n'a fait qu'un tour et à la sortie je suis allée voir le curé. Je lui ai dit que je voulais bien prier pour les migrants (il faut bien être faux-cul parfois pour se faire entendre), mais que j'avais été choquée par cette intention qui aurait dû être plus nuancée, par exemple en ajoutant une phrase sur la nécessité d'une politique éclairée et responsable, qu'il fallait voir ce qui se passait dans les trains et que je ne devais pas être la seule à être choquée (les migrants sont très bien accueillis, merci). J'ai ajouté que si on continue ainsi à accueillir les migrants en flots continus (et à tout leur offrir, et les billets de trains ne sont qu'une faible partie de l'iceberg), nous allons bientôt avoir le même sort que les chrétiens d'Orient. Le curé, (peut-être par politesse...) a semblé être d'accord. Je n'ai pas ajouté qu'en 1940, on ne priait pas pour les envahisseurs nazis, cela n'aurait sans doute pas aidé à la réceptivité.

Voilà où nous en sommes. Des trains remplis de personnes qui nient notre civilisation, qui vont ouvertement à l'encontre de nos lois, convergent dans le silence le plus total, en toute impunité et en plein jour, vers notre capitale et vers le nord de la France. Il semble que ce mouvement soit même en train (sans jeu de mots) de s'amplifier depuis l'an dernier et de prendre des proportions invraisemblables et à terme, dramatiques. Mais personne ne réagit. Il est urgent de se taire et de ne rien faire.

Motus et bouche cousue, ils arrivent.

Sophie Durand